

BIOGRAPHIE D'UN TRAIT

"Le trait qui parle" propose à l'enfant une lecture singulière de la lettre. Il est né de la rencontre d'un enseignant et d'un typographe, de leur passion commune pour l'écriture et les histoires. Au début, un jeu d'enfant, juste un gribouillis. Le trait ne paie pas de mine, mais il est déjà plein de promesses. Peu à peu, la main de l'enfant s'affirme, le trait s'incarne, il devient forme, dessin. Avec l'outil, il s'invente une vie en rouge, vert, jaune, bleu, orange...il se colorise, se tonifie.

Découverte de la lettre, du livre. Un trait étriqué s'assemble par petits groupes pour raconter des histoires... précieux ce trait... Jamais à court d'idées pour s'habiller : en minuscule, en majuscule, en couleur, en attaché, il se promène de page en page sur des lignes imaginaires. De ses yeux et de sa main, l'enfant part

explorer les espaces vierges ou habités des cahiers et des livres. Grâce à cette nouvelle intimité avec les lettres, il apprend à parler avec aisance le langage écrit et participe à la grande histoire de l'écriture, un univers en perpétuel expansion. Bienvenu dans le monde des lettres !

En chemin, "le trait qui parle" a pris de l'assurance. Il songe à toutes ces découvertes auxquelles il a participé, il aimerait bien en parler. L'enseignant et le typographe se sont remis au travail.

Serge Selvestrel



Le **Z** C'EST TOUT
BONNEMENT UN VI-
RAGE EN ZIGZAG !
ATTENTION AU VER-

GLAS !!!!!

A LIRE

SCHIBBOLETH récit d'enfance

Paulette Spescha-Montibert
Les impliqués 14,50 € - PDF 10,99 €

L'efficacité des technologies éducatives dans l'enseignement

: analyse critique de la place des approches française et américaines— Alain Chaptal - L'Hamarttan

« Alphabet grec » et « Alphabet latin »

Thierry de Mortain

LES AMIS DE LA GAZETTE

- Pour nous donner votre sentiment sur cette Gazette.

- Pour nous proposer un article.

- Pour nous communiquer les adresses d'amis à qui envoyer notre Gazette.

- Pour recevoir La Gazette par internet en nous communiquant votre adresse courriel.

- Pour nous aider financièrement en adhérant à l'association de la Bibliothèque Richaudeau ou en faisant un don.

La Gazette de Lurs

Place du Château
04700 - LURS
-06 30 81 92 73

gazettelurs@orange.fr

Rédacteur en chef : Jean-Marie Kroczek

Comité de rédaction :

Yvette Richaudeau - Jean-Marie Kroczek
Dominique Grandpierre-
Alain le Métayer

Décembre 2014

LA GAZETTE DE LURS

de François Richaudeau

N° 35

SOMMAIRE

- **p. 2 : Le « Fanzine » de François Richaudeau ...**
Jean Marie Kroczek
- **p.3 : Chroniques**
Yvette Richaudeau
- **p.4 : L'écrivain public à l'heure numérique.**
Brigitte Häberlein
- **p.5 : TICE, déficit chronique mnésique**
Alain Chaptal
- **p.6 : Albert Hollenstein**
Alain Bauer
- **p.7 : Top secret**
Nicolas Taffin
- **p.8 / 9 : Hommage au Vieux de la Montagne**
Bruno Dardelet
- **p. 10 : Caractère typographique et connotation**
Alain le Métayer
- **p.11 : Héritière de l'école et de François Richaudeau**
Jean Marie Kroczek.
- **p. 12 : Le logiciel « Lisi »**
Jacques Messenger
- **p. 13 : Disparition des notes**
Dominique Grandpierre
- **p. 14/15 : Universalisme versus multiculturalisme.**
Alain le Métayer
- **p 15 : Abécédaire**
Thierry de Mortain
- **p 16 : Biographie d'un trait.**
Serge Selvestrel

EDITO

Le « Fanzine » de François Richaudeau s'offre une lettre électronique la Lettre de la G@zette

François Richaudeau a conservé intacte, sa vie durant, une passion pour la recherche, l'art sous toutes ses formes et le débat d'idées, passion entretenue par ses lectures, ses voyages, les conférences en France et à l'étranger, les rencontres et échanges avec ses amis linguistes, graphistes, enseignants, créateurs... Aussi, après avoir quitté ses fonctions de P.D.G. des éditions Retz qu'il a créées, a-t-il éprouvé le besoin de poursuivre sa réflexion, de partager des idées sur les grands sujets qui l'intéressaient : l'écrit et la communication, l'art, les sciences, la sociologie et la philosophie qui ont donné lieu à des publications et de nombreux articles de son vivant...Au delà des frontières disciplinaires, François Richaudeau était un défricheur, un passeur, un humaniste dont les connaissances en imposaient et dont les conseils étaient écoutés avec beaucoup de respect. Son Fanzine a toujours été reçu avec un grand intérêt, y compris dans sa forme anachronique.

Le format et l'esprit de cette modeste publication artisanale se veulent proches de ce que souhaitait son fondateur. Un réseau de fidèles l'anime et alimente les principales rubriques : **Comprendre – Communiquer- Enseigner.** Yvette Richaudeau, mémoire de cette aventure de soutenir le Fanzine de son mari, de répondre au courrier et d'entretenir les relations d'amitié établies par le couple.

(suite page 2)

LE « FANZINE » DE FRANÇOIS RICHAUDEAU

Grande lectrice, elle n'hésite pas, à 95 ans, à proposer des articles (ce numéro 35 en témoigne), à prodiguer ses conseils et ses encouragements.

La Gazette de Lurs est éditée deux fois par an, à l'occasion des rencontres internationales de Lure, et en fin d'année civile. Grâce à Dominique Grandpierre, un ami de toujours, elle possède désormais une lettre mensuelle électronique qui est expédiée dans les milieux de l'enseignement, de l'édition, du design graphique, de l'art et du monde des amoureux du livre. Dans le prolongement de ce qu'avait engagé le généreux fondateur de la Gazette, cette forme numérique permet de déployer de nouveaux moyens d'informer, avec toujours le même but celui de nourrir les réactions de lecteurs éclairés dont les cercles se sont élargis. La gazette est éditée par la bibliothèque pédagogique François Richaudeau qui

bénéficie, pour la réalisation de ses projets, du soutien financier des communes suivantes auxquelles nous adressons tous nos remerciements : **Sisteron – Les Omergues – L'escale – Saint-Pons – Saint-Vincent du Jabron – Lurs – Méolans-Revel - Valbelle et des communautés de communes de D.L.V.A. (Durance-Lubéron-Verdon agglomération), C.C.F.M.L. (pays de Forcalquier et montagne de Lure) de la C.L.V.D. communauté de communes Lure, Vançon, Durance).**

Jean marie Kroczek

La Gazette de Lurs vous souhaite une excellente année 2015 !

ABECEDAIRE AUTOPICTOGRAPHIQUE

Thierry de Mortain

Pour Justine



LE **A** C'EST LA TOUR EIFFEL Â PARIS ;
IL FAIT BEAU LÂ HAUT ?



LE **B** C'EST DEUX BOUQUINS L'UN SUR L'AUTRE.
ET ÇA REND BIBI BABA.



LE **C** TOUT RECOURBÉ, EST UN CROCHET,
OU UN HAMEÇON.

UNIVERSALISME VERSUS MULTICULTURALISME

Au contraire, la culture universaliste, donc jamais totalement réalisée et dont ne peuvent se prévaloir ni la France des Lumières, ni la patrie de Kant, se nourrit des cultures particulières, à condition, bien entendu, que ces dernières se débarrassent du poids des traditions et des dogmes qui les empêchent de gravir la pente.

Ainsi, au dialogues entre les cultures, très à la mode aujourd'hui et d'ailleurs très souvent pris en charge par les catholiques (1), il convient sans doute de substituer la dialectique qui lie le particulier à l'universel.

Cette dialectique s'exprime, de façon générale, dans cette affirmation de l'écrivain Miguel Torga, selon laquelle « l'universel, c'est le local moins les murs », ou dans celle qui concerne très exactement le domaine culturel et qui est

due au poète Michel Deguy : « La vérité que cherche l'œuvre d'art, c'est la vérité universelle de ce qui est singulier ».

En ce sens d'ailleurs, toute œuvre d'art est abstraite ; même quand elle semble se borner à représenter le réel, elle en abstrait, en fait, les seuls éléments qui font sens, qui vont dans le « bon sens », celui qui se dirige, d'un pas léger, vers cet horizon de l'idéal.

D'une autre façon, on peut dire que l'œuvre d'art crée des métaphores qui constituent une réserve infini de sens disponibles à l'interprétation.

Alain le Métayer

(1) *Il n'est pas étonnant que les catholiques se croient aptes à mener ce dialogue, puisque justement « Katholikos » en grec se traduit par universel. Sauf que, d'universel, le catholicisme, devenue religion d'état de Rome, a tourné très rapidement impérialiste et prosélyte par la violence de ses dogmes.*



LE **E** FORME LES DENTS D'UN RATEAU.
POUR DÉSHERBER.



LE **F** EST LA CLEF À CRÉMAILLÈRE DU GARAGISTE.



LE **G**. EN COLIMAÇON, EST COMME LA COQUILLE DE
L'ESCARGOT ;

UNIVERSALISME VERSUS MULTICULTURALISME

On entend souvent dire dans les milieux progressistes, qu'il faut respecter la culture de l'autre et qu'on ne peut imposer la sienne au nom d'un universalisme qui a bien souvent servi de cache-sexe à un impérialisme colonisateur. Cette position peut être qualifiée de multiculturaliste.

Or, ce multiculturalisme est fortement lié à la pensée libérale anglo-saxonne qui s'exprime notamment dans l'ethnologie culturaliste. Pour cette dernière, la culture se définit comme l'ensemble des us, coutumes et croyances, qui structurent une société donnée et que l'ethnologue décrit en se gardant de porter quelque jugement de valeur que ce soit.

Pour nous français, en revanche, la culture fait plutôt référence au monde de la création artistique et intellectuelle et ne peut exister sans que soient prononcés des jugements de valeur. Et en ce sens, ce qui « vaut » dans la culture est ce qui permet à chacun de poser un regard libre et débarrassé de tout préjugé dogmatique ou communautariste sur le monde et sur les autres.

Quant aux anglo-saxons, le monde des arts et de la culture se trouve inclus, de façon tout à fait pragmatique, dans le monde de l'économie en général, et participe à ce qu'il convient d'appeler l'industrie de « l'entertainment » (ce dernier mot pouvant être traduit par « distraction » ou « spectacle »). Ainsi le rapport qu'entretient chaque individu à la culture est celui de consommateur d'un produit que l'on s'efforce de faire correspondre à sa demande particulière.

Plus exactement encore, le système reconnaît que le travailleur a besoin de reconstituer sa force de travail par des nourritures concrètes, mais, dans le même temps que cette force de travail ne peut être mobilisée totalement que si l'on « distrait » sa conscience du fait que son travail l'aliène : C'est là, justement le rôle de « l'entertainment ».

Pourtant, il existe bien, chez les anglo-saxons et chez tous ceux qu'ils influencent (y compris, nous, français!), une pratique du loisir- en latin, « otium »- qui peut se définir comme le temps disponible pour faire quelque chose de gratuit, pour créer. Cette pratique, qui se situe incontestablement du côté de notre acception de la culture se nomme en anglais « leisure ou « spare time activities ». Mais ces pratiques se trouvent bien souvent réservées à une élite, la culture de masse, comme pure distraction, demeurant ultra-dominante.

Ainsi, les deux conceptions de la culture semblent inconciliables, du moins si l'on néglige de définir plus précisément le concept d'universel : Chez les grecs, il est une idée pure ; chez les chrétiens des premiers âges, il est repris de la philosophie grecque et instrumentalisé quand le christianisme devient la religion de l'empire romain ; il réapparaît ensuite, totalement repensé par les Lumières et devient chez Emmanuel Kant, le philosophe par excellence de ce courant, un « idéal de la raison », à savoir, une chose en soi, un « noumen », non une réalité achevée mais un horizon vers lequel convergent les choses particulières. Sur ces chemins convergents et à la pente raide, le particulier se déleste de ce qui pourrait entraver sa marche ; il se purifie de ses scories. L'universel, comme tout horizon jamais atteint, est précisément ce chemin même.

Si on applique ce principe au couple « universalisme culturel vs multiculturalisme » on perçoit bien alors que l'universel ne s'oppose pas aux cultures particulières. Au contraire, la culture universaliste, donc jamais totalement réalisée et dont ne peuvent se prévaloir ni la France des Lumières, ni la patrie de Kant, se nourrit des cultures particulières,

(suite page 16)

LA CHRONIQUE D'YVETTE RICHAUDEAU

ET SCHIBBOLETH Portrait du quotidien

On découvre dans les textes de Paulette Spescha une minutie dans l'écriture, une recherche dans les détails, le tout agrémenté de Poèmes dont chaque fin est un signe de paix. Le portrait du moine Sun Jong Sunim dont la culture a fait l'admiration de note narratrice. Combien cette époque est palpable par bien des sujets. Cette table d'école qu'elle cire, ce bureau que moi aussi j'ai ciré.

Ces livres nous font découvrir ce Nouveau Monde ou elle passera une partie de sa vie.

Et ce petit poisson guérisseur peut-on y croire ? Il vrai que est pendant des siècles il y eut des Miracles. Ce petit poisson avait-il la taille d'un anchois ?

C'est à pas de géant qu'elle nous fait rencontrer ses amis américains. Elle nous fait regarder, écouter, admirer. Enfin, elle revient en France et m'a donné un livre dont le titre est une énigme « Schibboleth ». Sa lecture vous permettra de découvrir comment, pourquoi, il est venu se placer en titre de ce Récit d'enfance ».

SCHIBBOLETH récit d'enfance
Paulette Spescha-Montibert
Les impliqués 14,50 € - PDF 10,99 €

« Lis moi le monde ! » ou La mémoire et mon chat café

J'ai toujours été impressionnée par l'intelligence de certains animaux.

Je savais que mon chat était affectueux. Quand mon mari, qui avait perdu la vue, écoutait des cassettes, le chat montait sur le bureau et passait sa patte sur son visage sans jamais le griffer. Depuis qu'il n'est plus là, à seize heures l'heure où je lui lisais le journal Le Monde, il monte près de moi, approche sa patte et il semble me dire « lis-moi le monde. Je connais l'intelligence de certains chiens comme le saints Bernard. Mon chat parle-t-il ? Il miaule lorsqu'il a faim.

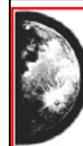
Je dois chaque jour lui faire une piqûre, il a du diabète, il le sait, car je ne lui donne à manger que lorsqu'elle est faite.

J'aime Café avec ses grains noirs sur le museau.

Je l'aime aussi car lui aussi il se sent bien avec moi et sa présence me permet d'oublier un peu l'absence de mon mari.

Je dis que dans la vie des peines immenses sont supportables grâce à la tendresse d'un chat.

Yvette Richaudeau



LE **D** EST UNE DEMI LUNE.
AU CLAIR DE LA (DEMI)-LUNE.

Considéré à l'heure du numérique comme désuet, le métier d'écrivain public se développe, s'enseigne, s'exerce au grand jour... Comment se fait-il qu'aujourd'hui encore la pratique du métier reste une nécessité souvent institutionnalisée, exercée par des diplômés, des agents administratifs à la fibre sociale, et parfois par des bénévoles ?

Pour tous ceux maîtrisant les savoirs fondamentaux, il paraît impensable que l'écrivain public accueille des usagers qui les sollicitent pour obtenir une aide à l'écriture. Toute personne qui a été scolarisée maîtrise en principe la lecture et l'écriture. Pourtant, dans la pratique de nombreuses initiatives pour organiser des permanences d'écriture publique et répondre à la demande se créent et se multiplient. Une étude réalisée en 2011 par l'INSEE sur un échantillon de 14 000 personnes âgées de 16 à 65 ans prouve le besoin de ces assistants de l'écrit. En effet, sur ce panel de 14 000 personnes de 16 à 65 ans résidant en France métropolitaine, 16 % éprouvaient des difficultés dans le domaine fondamental de l'écrit et pour 11 % d'entre elles, ces difficultés étaient graves et préoccupantes. (Source INSEE)

Les difficultés qui amènent le plus souvent les usagers vers une permanence d'écrivain public sont les démarches administratives, les courriers et les justificatifs à fournir à la CAF, aux impôts, pour la retraite, les courriers de réclamation auprès des sociétés commerciales, aux propriétaires bailleurs, aux organismes financiers... La terminologie administrative n'est pas toujours facile à comprendre et bien malin celui qui d'un coup d'essai, un seul, remplit correctement le formulaire ; sans compter les documents omettant dans la typologie des situations, celle précisément à laquelle appartient la personne.

Des motifs d'ordre privé conduisent également vers cet assistant de l'écrit qui apporte en toute confidentialité l'aide réclamée. Le métier s'exerce dans la subtile alliance de confiance et d'écoute partagée : la demande est verbalisée auprès d'un technicien de l'écrit qui par son écoute, son savoir-faire relationnel, sa formation a acquis la connaissance de règles et de procédures. L'écrivain ne fait pas « à la place de », il rédige « AVEC » en incluant l'utilisateur, autant que faire se peut, dans une dynamique favorable à son maintien dans une société qui lui aura paru jusque là hostile.

Sur le terrain, une enquête menée par l'association EPVS (Écrivain public à vocation sociale) en partenariat avec EPACA Sud (Association des écrivains publics auteurs conseils formés à l'Université du Sud, Toulon Var) a recensé pas moins de 284 lieux annonçant officiellement l'existence d'une permanence d'écrivain public. On peut estimer à 200 000 le nombre des interventions sur une année, en excluant les interventions de bénévoles associatifs ou autres.

On peut se poser la question de savoir comment va évoluer la situation des personnes qui éprouvent de la difficulté à déchiffrer les documents, placées en situation de devoir lire, puis produire un écrit électronique, à l'aide d'un outil qu'elles maîtrisent encore moins que l'écriture : l'ordinateur.

L'écrivain public est un rouage indispensable au cœur de la machinerie administrative. Il permet à ceux qui ne peuvent pas s'exprimer de répondre, d'argumenter, de rester présents et actifs dans notre société... A-t-on pensé aux difficultés qui viendront s'ajouter, lorsque les relations administratives se feront uniquement en téléchargeant sur la toile le formulaire, le document réclamé ?

**Brigitte Häberlein,
EPACA Sud**

Sur l'île Ferry, capitale de l'archipel Gratuitéobligatoire rien ne va plus. Sa loi sur la Refondation de l'école, défendue par le roi Jules V, provoque encore des vagues. Vagues à l'âme plutôt !

- Que Peillon-s-nous, madame de Brienne ?

- Je viens de recevoir le rapport du Conseil supérieur des programmes préparé bien en Hamon. Depuis c'est une vraie révolution.

- J'aurais préféré une révolution ! Madame de Brienne, vous qui ne souhaitiez que les élèves soient notés avec bienveillance, vous êtes dangereuse, dit-on ! Bienveillance, horrible mot ! Bienveillance, funeste projet pour l'école ! Que précocise ce rapport ?

... Des cris d'une foule se font entendre : « Rendez-nous nos notes ! » « Nos notes, nos notes ! »

- Que se passe-t-il, madame de Brienne ? Des manifestations, déjà ?

- Je me renseigne, majesté, je me renseigne ! J'appelle monsieur de Bauveau.

Madame de Brienne prend son téléphone portable. La conversation est assez longue et plus elle se prolonge plus son visage marque la surprise.

- Alors, madame de Brienne, que se passe-t-il ?

- Une manifestation d'enseignants, majesté ! Incompréhensible, mystérieux, incompréhensible, majesté ! Tout est parti d'un groupe de professeurs du groupe scolaire Ces professeurs ont la réputation de noter très sévèrement les copies de leurs élèves. Donc ces professeurs avaient corrigés leurs copies, les avaient notées et les avaient rangées dans leur sac. Et, ce matin lorsqu'ils ont rendu les copies, les notes avaient disparu, majesté. Disparues, effacées comme par enchantement.

Incompréhensible, mystérieux, incompréhensible, majesté ! Et, ce phénomène a été constaté dans nombre d'établissements scolaires. Partout, la même chose les notes ont disparu sur les copies, sur les cahiers...

- Allumons la télé. Les chaînes d'info en savent toujours plus que nous.

« Devant le palais royal des enseignants manifestent contre la loi sur la refondation de l'école. Rejoignons, ... »

Soudain le visage du commentateur disparaît, un texte défile sur l'écran.

*« Le collectif des notes en colère.
Nous les notes nous nous révoltons !*

Quel est donc ce royaume où le fait de vouloir traiter les enfants avec "bienveillance" à l'école est considéré comme insupportable ?

Depuis des décennies, vous les enseignants vous nous exploitez contre note gré. Vous nous exploitez avec votre notation de 0 à 20 de façon inepte et malveillante. Nous avons été créés pour être un facteur de motivation des élèves. Pour favoriser leur autonomie, tenant compte de leur progressivité. Vous nous avez détournés de notre vocation première. Terminé. Nous avons décidé de sortir de l'esclavagisme. Nous nous révoltons !

Plus possible d'inscrire une note sur un cahier ou une copie. Dès qu'une note sera écrite, elle disparaîtra pour rejoindre toutes les autres. Nous nous sommes réfugiées sur une île connue de nous seule.

Vous souhaitez que nous revenions afin d'accomplir la tâche pour laquelle nous sommes créés, alors enseignants concertez-vous ! Dans un délai raisonnable, trouvez un système d'évaluation digne de notre époque. Un système de notation moderne, adaptée aux enfants de notre monde. Qui ne bride ni leurs compétences, ni leur créativité. Un système moderne qui soit le reflet d'une réforme essentielle, profondément républicaine, laïque et empreinte d'égalité réelle.

Nous disions dans un délai raisonnable, donc c'est tout de suite.

Nous avons des moyens de pression que vous ignorez et que vous ne pourrez pas contrôler. Comme les enseignants nous l'ont appris depuis des décennies, nous pouvons tout noter.

Par exemple voici la note du débat qui va suivre.

Un immense 0,2/20 apparaît sur l'écran.

Prochain message des notes en révolte, ce soir à 20 heures.

Bon travail !

Le collectif des notes en colère»

Le visage du commentateur revient : « Mesdames, messieurs, un incident »

- Arrêtez-moi ça, éteignez-moi cette télé madame de Brienne.

Nous la tenons notre révolution ! Nous la tenons !

Dominique Grandpierre

LE LOGICIEL « LISI »

Le logiciel "Lisi" a pour objet d'évaluer la difficulté des textes. Il s'inspire complètement des préoccupations de François Richaudeau que j'ai rencontré à plusieurs reprises, y compris à Lurs.

Impossible de concevoir un projet de progrès, surtout pour les élèves les moins bien pourvus, sans maîtriser la difficulté des objets de lecture à quoi on les expose. Proposer 20 000 lieues sous les mers au CM1, c'est être sûr que ... 5 élèves sur 25 ici, 2 ailleurs arriveront au bout ; ceux-là même qui diront, devenus adultes : on peut lire ça au CM, la preuve, je l'ai fait !

Le passage par la littérature jeunesse est vital pour assurer aux jeunes enfants la maîtrise de la lecture ; seule une "consommation" un tant soit peu massive et au long cours permet l'acquisition de la lecture traditionnellement appelée "courante", où tous les gestes mentaux appris deviennent naturels. Cet aboutissement est une condition de survie, et plus que jamais dans nos sociétés.

Comment maîtriser "la difficulté des objets de lecture à quoi on les expose" ? François Richaudeau a fait découvrir à nombre d'entre nous les "indices de lisibilité", produits essentiellement américains plus ou moins sérieusement adaptés à la langue française. Le bricolage n'étant pas satisfaisant, nous

l'ensemble des difficultés de nature plus avancée liées au "fonctionnement" des textes. Portant notre intérêt plutôt aux élèves de 7 à 13 ans, nous avons considéré que les composantes linguistiques constituaient l'essentiel des sources de la compréhension, et de ce fait, à l'inverse, des raisons de bloquer. Nous l'avons d'ailleurs vérifié par des expérimentations en règle.

Lisi prend en compte la rareté du vocabulaire et la complexité de la syntaxe, et les intègre dans une formule qui a été mise au point de façon expérimentale ; le facteur "lexique" pèse deux fois plus que le facteur syntaxe.

chies (conjuguons par ex).

Le second réduit la difficulté syntaxique à la longueur des phrases. Cette réduction peut paraître exagérément simplificatrice, mais elle s'avère fondée statistiquement.

La formule intégratrice a été établie de façon pragmatique ; elle a été testée de manière contradictoire dans de nombreuses classes, par exemple en comparant les résultats des "scores" de Lisi à des épreuves de compréhension.

Le score de Lisi est exprimé de manière suivante : "Ce texte est accessible à la plupart des élèves de ... suit le niveau de la

e, l'indicateur de Lisi
ciation pragmatique faite
par la plupart des adultes, me

thodique.
Lisi rend des services à de nombreux maîtres, en particulier dans le cadre du "ROLL", réseau des Observatoires de la lecture dirigé par Alain Bentolila, qui compte plus de dix mille enseignants. Il s'applique aussi bien à la Littérature de Jeunesse qu'aux supports plus "scolaires" d'activités méthodiques. Il a été utilisé également pour les opérations d'adaptation pour la jeunesse d'œuvres originales, par exemple celles proposées par le matériel "Biblio Lettris" chez Nathan.

Lisi est également publié chez Nathan sous le nom " Evaluer la difficulté de textes".

Jacques Messenger

TICE : DÉFICIT MNÉSIQUE CHRONIQUE

Que ressent un chercheur en écoutant le Président de la République annoncer à la télévision un plan numérique censé résoudre les problèmes de l'école ? Un étonnement certain devant la candeur du propos et beaucoup de lassitude devant le caractère ritualisé et répétitif de celui-ci, ignorant les leçons du passé.

Depuis plus de trente ans, les soi-disant plans se succèdent, la plupart du temps sans moyens véritables. Qui s'en souvient ? L'initiative vient toujours d'en haut, sans concertation avec les acteurs, sans tirer les leçons de la recherche ni analyser les précédents. Les mêmes arguments sont recyclés pour justifier la généralisation de [l'informatique - Internet - les PC portables - les ENT - les TBI - les tablettes, rayez les mentions obsolètes] : doter les élèves des compétences du [20^{ème}/21^{ème} siècle] et préparer la compétitivité future du pays.

Le phénomène n'est ni nouveau ni français. Un chercheur américain, Larry Cuban, l'a théorisé dès 1986 sous le nom de « romance inconstante ». Tout commence par des enseignants expérimentant une nouvelle technologie, suscitant l'intérêt des médias. Les politiques s'emparent de l'idée d'autant plus que des gourous annoncent la révolution pédagogique. Les premiers usages ne sont naturellement pas à la hauteur de leurs prédictions déraisonnables. La déception s'installe et, peu à peu, le nouveau dispositif miracle s'enfonce dans l'oubli (au mieux, il devient un outil parmi d'autres dans la panoplie de l'enseignant). In fine, on stigmatise le conservatisme supposé d'enseignants décidément rétifs à la modernité. 1986 ? Pas une ride.

Le numérique ne constitue pas une potion magique, transformant par sa seule vertu l'éducation. Depuis trente ans, les ordinateurs se sont banalisés dans les établissements sans que les pratiques en

soient bouleversées, ni les résultats scolaires améliorés. Mais l'appropriation progressive de ces outils par les enseignants, à leur rythme, débouchant sur des enrichissements significatifs de leurs cours, n'est pas un résultat négligeable. Le système finlandais, qui fait rêver nos leaders d'opinion qui s'alarment des résultats de PISA, s'en contente, lui qui repose aussi sur des cours somme toute assez classiques et ne revendique aucun statut particulier pour les TICE, simples outils à disposition.

Qu'on ne se méprenne pas. Le numérique en réseau concerne désormais tous les aspects de la vie sociale, professionnelle ou privée. Comment l'école pourrait-elle l'ignorer ? Il s'agit d'un enjeu de citoyenneté et l'école doit de plus s'efforcer de corriger les inégalités en matière de culture numérique. Quand prendra-t-elle les TICE au sérieux ? Plus que des plans annoncés triomphalement, c'est d'une approche globale dans la durée, d'une politique de réglages fins, d'une mobilisation de toutes les parties prenantes (y compris l'encadrement) qui s'impose. Sans oublier le soutien aux acteurs du terrain ni la protection des traces personnelles des élèves pour éviter tout profilage problématique.

Alain Chaptal



**LE R C'EST UNE
MOLAIRE QUE
L'ON VIENT D'ARRACHER AVEC
SES RACINES !**

ÇA FAIT MAIL !!!

Longtemps je me suis levé de bonne heure. Jeune philosophe, j'ai appris à l'occasion de ma recherche la singularité humaniste du métier typo-graphique et de ses jeux de signes au service du sens. Ensuite, j'ai appris la PAO sur le tas, avec les professionnels qui avaient embrassé avec enthousiasme le nouvel outil Mac et reprenaient eux-mêmes tout de zéro. Formidable atmosphère d'ébullition et d'échange de savoir-faire.

Car si commencement était le plomb, Dieu créa Adobe. Une constellation de rois mages plutôt, avec leurs inventions éparpillées à la fin des années 70 et au début des années 80. Douglas Engelbart (la souris, l'hypertexte), Bill Atkinson (Mac Paint, ancêtre de Photoshop), Bézier avant cela avec ses courbes, IBM (le Script), Quark, Adobe (Postscript) etc. Ils façonnent le WYSIWYG (Tel écran, tel écrit) et la PAO micro-informatique, que les pros accueillent d'abord avec mépris. Je me suis alors mis à mon compte et ai investi dans un Mac, un Xpress et l'ancêtre de la suite Adobe. Avec un nuancier Pantone d'occasion, c'était la fierté de l'établissement, et le livret A vidé. J'aimais ce métier, ses problématiques et ses contacts. [...] Puis j'ai, autour du web, découvert une autre « religion de la page », basée sur des standards de balisage, le collectif et l'interopérabilité, j'ai appris qu'ils étaient plus anciens encore que la PAO et qu'ils étaient également animés de discussions d'enthousiastes de la typographie. SGML, HTML, CSS, XML, LaTeX étaient leurs terrains de jeu. J'ai découvert que les graphistes passaient en grande partie à côté de ces pratiques La PAO a changé dans l'intervalle. Elle l'a fait en multipliant les versions des logiciels, avec de réels progrès au début, puis de moins en moins. Il lui fallait pourtant continuer sa « croissance ». Alors pour masquer sa stagnation en augmentant ses revenus, elle a décidé de

prélever à la source, de rendre les graphistes locataires de leur outil de travail. Le « Creative Cloud » est devenu leur chambre de bonne. Mais elle avait déjà saturé son marché, celui des arts graphiques, et réalisé qu'elle n'y avait plus suffisamment de marge de progression (financière). Elle décida donc que les graphistes n'étaient plus les clients, mais le produit, produit à vendre aux donneurs d'ordre, les professionnels mis en book (sur la place de marché en devenir Behance) allaient se voir passer commande par leur propre « outil ». Mise en concurrence, prélèvement à la source de l'apporteur d'affaires.

Le pêché mortel des designers pourrait bien être une ignorante docilité, qui les mène doucement sur la voie de la prolétarisation. Car c'est le moment où l'outil n'est plus la propriété de l'artisan qui le tient que ce dernier devient ouvrier. « *Dans la manufacture et le métier, l'ouvrier se sert de son outil ; dans la fabrique, il sert la machine.* » Écrivait Marx dans *Le Capital* (I, 1). Il parlait alors de mines ou de filatures. Une alternative est encore l'alphabétisation, l'apprentissage du code, cette écriture numérique graphique (qui a précédé le wysiwyg). C'est précisément le programme proposé par logiciel libre. Mais, réalisé par des enthousiastes, amateurs graphiques, celui-ci a des faiblesses sur le plan professionnel, et pour cause : les professionnels le méprisent, comme ils ignoraient la micro dans les années 80. Il n'est pas toujours aussi joli et agréable à utiliser que les outils propriétaires, et pour cause : les designers-mercenaires n'y contribuent guère, préférant souvent les espèces sonnantes et trébuchantes offertes par les industriels du "propriétaire". Mais il est l'avenir de la pratique typo-graphique et de son humanisme. Sans doute est-ce ici une nouvelle lecture du "*Il faut évangéliser les robots*" de Maximilien Vox.

Nicolas Taffin

Qui a déjà poussé la porte de ce bâtiment austère et patiné par le temps qui jouxte, à Sisteron, l'école maternelle du Tivoli et grimpé les deux étages qui conduisent à cet ancien logement de fonction d'instituteur qui abrite la seule bibliothèque pédagogique des Alpes du sud ? Qui connaît son histoire, ses ressources et ses activités ?

Héritière de l'école et des enseignements de François Richaudeau

Pour le moment, la bibliothèque est encore une sorte de caverne d'Ali Baba recelant des trésors qui ne sont pas suffisamment connus, protégés et exploités. Et pourtant, c'est un univers qui réserve bien des surprises, l'originalité de ce lieu apparaît à l'évidence, il est, d'une part, un pur produit de l'école et d'autre part une ouverture initiatique sur l'héritage légué à la recherche par François Richaudeau, dans le domaine de la lecture, des sciences humaines et des arts.

Une visite permet d'appréhender immédiatement la forte dimension patrimoniale et mémorielle : des outils y trônent : manuels, livres, fichiers, dossiers pour les classe et divers supports documentaires. Cette bibliothèque spécialisée porte trace de l'histoire de l'école. On oublie souvent qu'avant même l'instauration de l'école publique, les instituteurs étaient les premiers bibliothécaires. Depuis 1860, tout projet de construction d'une école devait comporter en première ligne une bibliothèque scolaire. C'est de cette armoire bibliothèque que sont nées les bibliothèques publiques.

Notre bibliothèque remplit une fonction de conservation et de valorisation d'un fonds de 7500 documents (ouvrages théoriques de didactique, de pédagogie et de littérature) et d'une collection de 600 affiches. En amateur particulièrement éclairé, François Richaudeau a collectionné durant 50 ans des affiches

d'expositions et de salons des livres, 50 ans d'évolution des arts graphiques et de la typographie, 50 ans d'art et de peinture. Ses affiches reconstituent son parcours d'imprimeur, d'éditeur et l'évolution de l'écriture et du design graphique. Une partie de sa typo-thèque constituée de 500 affiches sera valorisée, en 2015, à l'occasion d'une exposition intitulée « **Quand la lettre se fait image** ».

Ce fonds vient de s'enrichir grâce à un don de **Peter Knapp**, directeur artistique de **Elle** durant des décennies, photographe, cinéaste, professeur dans les écoles supérieures d'arts graphiques. Peter Knapp a également présidé les rencontres internationales de Lure. Il a souhaité que sa collection d'ouvrages illustrés, rares, ses livres d'artistes, ses revues spécialisées sur les arts graphiques, sur l'histoire de l'écriture, les affiches, le design puissent être consultés... Un ensemble documentaire multilingue, riche et remarquable.

Un même but : favoriser la maîtrise des outils de la pensée

Mais la bibliothèque pédagogique entend également favoriser la transformation du rapport à l'écrit, en tant qu'outil de formation avec la prise en charge d'adultes pour le perfectionnement de la langue française, l'accompagnement dans des projets de remobilisation autour de l'écrit. Des adultes y viennent pour améliorer leurs compétences et reprendre confiance dans leurs capacités de comprendre le monde et d'agir.

Enfin l'un des services qu'offre la bibliothèque devenue relais départemental de l'association, **Lire, c'est partir**, c'est de proposer 60 titres d'albums, de CD audio, de romans pour la jeunesse à 0,80 centimes d'euro. Le but est toujours le même : permettre à chacun de maîtriser les outils de la pensée.

Jean Marie KroczeK

CARACTÈRE TYPOGRAPHIQUE ET CONNOTATION

Un chapitre de l'exposition : « *La lettre comme image* »

La plupart du temps la lettre nous apparaît comme un signe arbitraire, qui ne se réfère qu'à lui-même. Ce n'est, qu'assemblé à d'autres lettres qu'il peut devenir un mot signifiant. Soit, alors, il dénote un référent unique, soit il connote une idée, une émotion, un sentiment, un désir. ou les deux à la fois. C'est ici ce qui se passe notamment dans la poésie, mais c'est, plus prosaïquement ce qui peut se passer quand le mot ou le texte est habilement utilisé dans une affiche sensée faire la promotion d'un produit ou d'un événement. On peut dire alors que **le mot fait image**.

Mais, en y regardant de plus près, cette capacité connotative peut également être attribuée au caractère typographique seul ; celui-ci, en effet, est aussi un objet esthétique issu d'une tradition culturelle ou du geste d'un artiste.

Cette possibilité qu'a le caractère typographique à porter, en lui-même, une signification, sera montrée dans la première partie de l'exposition construite autour des affiches amoureusement rassemblées par François Richaudeau et qu'il a bien voulu léguer à la Bibliothèque Pédagogique de Sisteron qui porte son nom.

Voici, dans son esprit, sinon dans sa lettre, le texte qui légèrera les affiches sélectionnées mettant en exergue le caractère typographique, dans sa nudité et dans son expressivité propre.

On doit à un sémiologue belge, R. Lindeken, la constatation que les « signifiés traditionnels » véhiculés par les différents types de caractères « dépendent en fait d'une image qu'ils constituent » :

Ainsi le Calson, qui fait partie des Garaldes selon la classification de Maximilien Vox, connote-t-il la beauté, l'élégance, la délicatesse, le caractère gracieux et aristocratique. Le Bodoni de Parme (des Didones) est, lui, considéré digne, austère, uniforme, logique, raide. Quant au Baskerville (des Réales) il est équilibré, riche, classique, net, de qualité. Le Clarendon de R. Beslay et Co. (des Mécanes) est perçu comme mécanique, industriel, stable, lourd, convaincant. Enfin, l'Univers beaucoup plus récent, dessiné par A. Frutiger et qui

fait partie des Linéales est utilisé pour sa lisibilité, sa sobriété, sa précision et sa fonctionnalité.

Mais ces qualités, sur lesquelles on peut s'accorder assez facilement, peuvent ouvrir sur des connotations plus complexes ou, parfois, plus ambiguës.

Ainsi prenons l'exemple du caractère Gothique : il connote évidemment le Moyen-âge et, plus particulièrement, celui du nord de l'Europe. Mais il reste, d'un certain côté, rattaché à la Renaissance puisque c'est lui qui est utilisé par Gutenberg dans sa fameuse Bible des 42 lignes, premier livre imprimé à l'aide de caractères mobiles, par ailleurs gravés par l'imprimeur lui-même. Comme l'écrit Gérard Blanchard, « *La forme idéologique de ses signifiés renvoie donc au mythe de l'origine, du « bon vieux temps » perdu (et perpétuel) d'un métier bien fait et de son artisanale noblesse.* », mais aussi d'une technique moderne qui contribuera grandement à l'éclosion de l'humanisme renaissant. Aussi, rien d'étonnant à ce que le journal *Le Monde* l'utilise pour son titre. On passe ainsi de la Bible des 42 lignes, comme figure des origines de l'imprimerie, et de l'ouverture du livre au plus grand nombre, au mot « *Le Monde* » comme figure du journal de vérité (la Bible) et du journal comme figure même de l'imprimé mettant le savoir à la disposition de tous.

Autre exemple : l'utilisation systématique d'un caractère de type Réale par l'artiste contemporain Ian Hamilton Finlay pour ses stèles gravées, qui ont fait sa célébrité, marque son rapport revendiqué à la Rome impériale, mais aussi au classicisme d'un Poussin (cf. Le tableau « *Les Bergers d'Arcadie* ») et son rapport plus ambigu, (et qui lui a d'ailleurs été reproché, quand la France a voulu le choisir dans le cadre de la commémoration de 1789), avec le fascisme mussolinien ou hitlérien.

Ces deux exemples montrent bien, que les images que forment, dans l'esprit du lecteur, tel ou tel dessin de caractère, dépendent fortement du contexte circonstanciel ou culturel dans lequel est utilisé ce caractère. Toute connotation est d'emblée polysémique.

Alain Le Métayer

Albert Hollenstein, ce typographe suisse ...

Albert Hollenstein, ce typographe suisse qui a transformé le graphisme en France. 1974 : Albert Hollenstein nous quittait prématurément. Dans la mutation profonde des métiers graphiques des années 1950 à 80, Albert Hollenstein aura été le symbole d'une créativité en phase avec les « trente glorieuses » françaises. Son talent allait marquer ces années par une vision synthétique et créative de la typographie et de l'image. Rappelons que l'impression offset avait apporté aux métiers graphiques, dans cette période, une liberté de travail révolutionnaire, en abattant les murs qui séparaient encore les praticiens du texte et de l'image. Le transfert photographique sur plaques permettait enfin d'assembler textes, photos, dessins, et la photocomposition allait rebattre les cartes, au grand dam des typographes du plomb. Albert Hollenstein, dans ce contexte, arriva à Paris dans les années 50 avec les influences culturelles germano-helvètes initiées par le **Bauhaus** des années 20 et 30. Passionné par l'image et la photo, il était aussi fasciné par la création typographique. Les travaux de Max Miedinger, Adrian Frutiger, autour des caractères Haas ou Univers, étaient sans doute ses premiers héritages... Dans une France graphique encore figée dans les mentalités d'avant-guerre, on découvrit avec Albert Hollenstein le soi-disant "style suisse", une approche rationnelle et fonctionnelle, architecturale, voire minimale... Ce style donnait une vision nette et organisée des mises en page, que les industriels voyaient comme une panacée pour des documents commerciaux sérieux et "modernes". Le caractère Helvetica (inspiré du Haas) devint rapidement le symbole de cette nouvelle modernité, et diffusé par Hollenstein, s'imposa en médium de la communication (notons que ce caractère peut être vu aujourd'hui com-

me le complice d'une mondialisation commerciale si discutée).

Dans son atelier, la phototypo permit de nouvelles créations en tirage et mise en page, très demandées par les professionnels et son activité s'appuya sur la fourniture à la commande, pour les confrères et directeurs artistiques... Son catalogue de créations typographiques exclusives, de tirage ou de labeur, fut rapidement une mine d'idées ; les fontes proposées étaient alors libérées des contraintes du plomb, osant des finesesses de traits, des variantes de graisses, des assemblages typographiquement improbables. Du caractère Brasilia aux tirages de magazines de mode, des lettres-images aux linéales à contours, les agences et studios pouvaient demander des titres personnalisés, des essais typographiques innovants... Parallèlement, il développa avec talent des productions audio-visuelles avec carrousels multi-écrans, pour les présentations d'entreprises et conférences, bien avant les ressources du numérique. La création typographique de son atelier intégra aussi les concepts débridés des années 70, « pop'art », « op'art », « flower power », etc, et fit écho aux créations américaines (comme celles d'Herbert Lubalin à la fonderie ITC). Une autre de ses qualités fut de faire confiance à des jeunes, de collaborer avec des passionnés, comme par exemple André Chante, Albert Botton, Jean Alessandrini... On pourrait qualifier le travail d'Albert Hollenstein de ludique et généreux, ouvert aux influences multi-culturelles, sans barrière, pour le plaisir et le goût des essais, tentatives, créations iconoclastes. Cette époque pré-informatique n'a eu, grâce à lui, rien à envier aux productions numériques d'aujourd'hui... le foisonnement typographique actuel est probablement un prolongement des chemins qu'Albert Hollenstein nous a balisés...

Il restera au Panthéon des grands créatifs qui ont enrichi le patrimoine de l'expression graphique du XX^e siècle en France.

Alain Bauer

HOMMAGE AU VIEUX DE LA MONTAGNE ...

À la fin d'une lettre, il aimait signer "*le vieux de la montagne*". Je crois que ça m'était presque réservé. Nous avions une vieille complicité.

Vox, je l'ai connu parce qu'il venait chez nous, à Grenoble. C'est un publicitaire, Michel Etévenon (qui fut aussi le fondateur de la Route du Rhum...), qui l'avait fait connaître à mon père qui voulait lui demander de mettre en pages un catalogue pour Merlin-Gerin, puis des publications sur la ville de Grenoble. C'était une joie de le découvrir à notre table, plein d'humour et d'anecdotes, plus encore au temps où il traitait l'affaire Dominici pour le Figaro. Aimable, affable, il savait être charmant et distingué. Ma mère était confuse...

Il sut convaincre mon père de venir aux Rencontres de Lure. Là il retrouvait d'autres imprimeurs de renom à commercer par le grand Hemmerlé, et les papes du caractère tel les Garcia et autres Peignot ou Escoffon pour ne citer que ceux-là. Mon frère prit la suite un été, et je vins dès 1964 représenter notre lignée d'imprimeur Grenoblois, qui, conquis par Vox, contribuaient aussi à la réalisation des "*Caractère de Noël*" plusieurs années de suite.

Lurs, c'était la fête de tous les jaillissements qui faisaient grandir nos métiers. Des pionniers du graphisme aux maîtres de l'image en passant la difficile étape de l'ordinateur et de l'ère informatique qui allait tout bouleverser, poussant presque à mettre

dans l'ombre la prodigieuse classification des caractères typographiques que Vox offrait aux gens du métier.

Les héritiers spirituels de Vox ont, à leur tour, produit des ouvrages majeurs sur le métier. Le premier, Gérard Blanchard, qu'il considérait comme son fils spirituel et qu'il craignait parce qu'il lui faisait un peu d'ombre, mais qu'il adouba comme futur chancelier... Et l'autre méridional, Yves Perrousseaux, qui, dans la même ligne, a proposé aux professionnels de l'ordinateur le meilleur outil possible pour adapter les règles typographiques à la culture de l'écran ...

Chaque descente dans le midi me donnait l'occasion de saluer le Chancelier fondateur qui avait lancé avec quelques amis la folle aventure des Rencontres de Lurs. On le trouvait chez lui, sur la place centrale du village, où nous accueillait sa délicieuse épouse, chignon serré et foulard coloré sur une robe provençale, qui savait si joliment rajouter un couvert à la table. Alors Vox revenait à ses démons et donnait toute sa mesure à ses passions : le caractère, la typographie, l'avenir du métier, la Provence... sans oublier Napoléon.

Il y avait presque une connivence entre nous, et mon jeune âge mesurait combien cette espèce de grand-père dans le métier des arts et des lettres saurait imprimer dans ma jeune approche de la carrière les bases incontournables d'un métier qui allait tant me passionner.

QU'UN TIMBRE FAIT REVIVRE

"*J'exprime, donc j'imprime*" écrit Tardieu dans "un mot pour un autre". Nous partagions alors la même passion...

Porté par cette amitié respectueuse, fortifiée par nos entretiens d'hiver entre deux sessions des Rencontres, me valut parfois de lui servir de chauffeur à l'heure où commençait à décliner sa santé, gêné par sa marche vacillante. C'était un honneur que je savourais comme une attention délicieuse, et j'ai gardé depuis ce temps une photo de Yan Dieuzaide où l'on peut voir, sortant de ma voiture, Maximilien Vox, Jean Giono, et l'imprimeur Ricco de Manosque. Séquence émotion. Page d'histoire. Et c'est dans cette période que je réalisais pour le Président du Conseil général, Maurice Vial, avec un texte de Jean Giono et sur une mise en page de Maximilien Vox, le dépliant

touristique qui célébrait le Département des "Alpes de Hautes Provençales", pour lequel Vox s'était battu en vociférant contre cette appellation des "Basses Alpes" qui disparaissait enfin.

Tant que j'ai pu le faire, chaque fois que j'allais à Lurs, je ne manquais jamais de franchir le portail rouillé du petit cimetière, en haut du village, après avoir confié mes souvenirs à la Durance qui danse vers le sud. En ce lieu, je venais me recueillir dans le silence, à droite, le long du mur, sous un cyprès, sur la pierre blanche où l'on peut lire le nom de Maximilien Vox et de son épouse.

Et dans les parfums de lavandes et de romarin, les cigales accompagnent de leurs chants cet intervalle de mémoire.

Bruno Dardelet



Dans les rues de Lurs.
Maximilien Vox salue ses amis.
Jean Giono et sa casquette
Bruno Dardelet et sa pipe